



Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Coëvrons-Mayenne

L'architecture c'est de la musique figée.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

laissez-vous **conter**

**Marcillé-
la-Ville**

Marcillé-la-Ville

De l'époque gauloise à nos jours, les monuments de Marcillé-la-Ville nous racontent la très longue histoire du village.

Un village du nord-Mayenne

La commune de Marcillé-la-Ville est à 10 km de Mayenne et se situe dans le nord du Pays d'art et d'histoire. Elle est traversée par la rivière Aron, qui prend sa source à proximité de Bais. Située sur un sol granitique, elle est entourée de hautes collines, parmi lesquelles les buttes de Buleu et d'Hardanges. La commune est composée d'un bourg principal et de hameaux dispersés dans la campagne, parfois relativement loin de leur centre administratif. Marcillé-la-Ville est connu des archéologues depuis la découverte, à la fin du XX^e siècle, de quatre stèles datant de l'Âge du Fer.

Des stèles de l'Âge du Fer

En 1992, trois stèles de granite ont été découvertes au moment de l'aménagement d'une zone artisanale, au lieu-dit La Petite Croix, en bordure du village. Une quatrième stèle a été mise au jour un peu plus tard, parmi les gravats du chantier. Elles sont de type « linguiforme » car elles possèdent une face plate et un sommet en ogive avec une extrémité arrondie. Leur surface est polie, sauf la partie enterrée qui est juste dégrossie. Cela montre que le polissage a été effectué après que les pierres aient été dressées. Elles appartiennent à un groupe de pierre dressées que l'on trouve dans la moitié nord de la Mayenne. Les seuls ensembles auxquels ce groupe puisse être comparé sont situés à l'ouest de la Bretagne : Finistère, Morbihan et l'ouest des Côtes

d'Armor. De formes plus variées que les stèles mayennaises, les stèles bretonnes dateraient du V^e ou du IV^e siècle av. J.-C. (Âge du Fer). Celles qui ont pu être étudiées à leur emplacement d'origine étaient en relation avec des cimetières. Cependant la plupart ont été déplacées au moment de la christianisation. Beaucoup ont servi de base à des calvaires, sur le bord des routes, ou ont été intégrées dans des enclos paroissiaux. Les quatre pierres de Marcillé ont été sorties de terre sans surveillance archéologique. En conséquence, on ignore tout de leur contexte. Toutefois une voie antique passait à la Petite Croix.

Le rapprochement entre ces stèles gauloises et une romaine n'est pas fortuit : les voies antiques empruntaient souvent des tronçons de routes beaucoup plus anciennes. Les stèles de Marcillé, redressées peu après leur découverte à proximité du rond-point placé à l'entrée du village et sont visibles de tous ceux qui se rendent à Villaine-la-Juhel ou en viennent.

Les stèles gauloises ont été relevées et installées dans un endroit proche de leur découverte, en bordure du carrefour en direction de Villaine-la-Juhel.



- 1 Stèles gauloises
- 2 Église
- 3 Presbytère
- 4 École des garçons
(actuelle école primaire)
- 5 Ancienne école des filles

Des voies gallo-romaines

Avant la conquête romaine, le territoire correspondant au département de la Mayenne était habité par un peuple gaulois appelé les Diablintes. Il semble que leur capitale se trouvait en bordure de la rivière Mayenne, sur le site de Moulay. Après la conquête, cette capitale a été désertée au profit d'un autre lieu plus à l'est. La nouvelle agglomération s'est appelée Noviodunum durant l'Antiquité et le village de Jublains s'est installé sur ses ruines au début du Moyen Âge. Un réseau de voies s'était constitué autour de Noviodunum, sans doute à partir d'un maillage plus ancien. Ce réseau en étoile permettait à la ville d'être en relation avec les autres centres urbains de l'époque : Le Mans, Angers, Corseul (Côtes d'Armor), Vieux (Calvados) ou Avranches. Le tronçon de route reconnu à proximité de la Petite Croix appartenait à la voie reliant Noviodunum à Vieux (au sud de Caen) autre capitale de cité antique. Elle quittait l'agglomération diablinte en direction du nord-est et coïncidait pendant un certain temps avec l'actuelle route Jublains-Grazay. Elle se poursuivait après Marcillé en passant à l'ouest du bois de Buleu puis se dirigeait vers Lassay.



Des la Chapelle aux Choiseul-Praslin

La première mention de Marcillé-la-Ville se trouve dans le testament de l'évêque du Mans saint Bertrand. Dans ce document rédigé à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle, le prélat donne la villa Marcilica ou Marciliacus, accompagnée du monastère Saint-Martin de Marcillé, à l'église du Mans. Il est aussi fait mention du bourg à plusieurs reprises dans les *Actus Pontificus Cenomanis*, recueil d'actes des premiers évêques du Mans compilé au IX^e siècle. Un bourg aurait donc existé avant l'An Mil. L'identité des seigneurs dont dépendait Marcillé au cours du Moyen Âge central est inconnue. En revanche, au XV^e siècle, le bourg appartient à la famille de la Chapelle, habitant la Chapelle-Rainsouin. Selon l'abbé Angot, Jean de la Chapelle lègue à son petit-fils Olivier le bourg de Marcillé par un codicille dans son testament daté du 11 mars 1450. À la fin du XVI^e siècle,

Marcillé-la-Ville passe sous la dépendance des Champagne, marquis de Villaine-la-Juhel, à la suite du mariage entre la dernière héritière des la Chapelle et Baudouin de Champagne. Une autre alliance matrimoniale fait ensuite entrer le bourg dans le patrimoine de la famille de Choiseul-Praslin.

Pierres sculptées des armoiries des différents seigneurs du secteur de Marcillé. La sculpture centrale représente les armes des La Chapelle entourées d'anges. Elles se trouvaient dans les murs de l'ancienne église et ont été réutilisées dans la construction de la nouvelle.



L'église et ses évolutions architecturales

Les plans cadastraux ainsi que les dossiers consacrés à sa reconstruction permettent de suivre l'évolution architecturale de l'église Saint-Martin.

Les vestiges de l'ancienne église

Les origines du bâtiment de culte actuel ne seraient pas antérieures au XI^e siècle. La base de la tour-clocher est peut-être un vestige de ce premier édifice. Selon l'abbé Angot, l'église aurait été en partie reconstruite au XVI^e siècle. Le cadastre napoléonien, dressé en 1828, montre une église avec une large nef, dotée d'un bas-côté au nord et sur laquelle se greffe la tour-clocher, un chœur de dimension réduite avec un chevet plat et une sacristie au sud. L'abbé Angot indique que deux chapelles, respectivement dédiées à la Vierge et à saint Mathieu, ont été fondées dans l'église. Elles formaient les bras du transept. Il est possible que ces chapelles aient été des fondations seigneuriales car des pierres armoriées ont été réutilisées sur le mur sud de la nef, reconstruit au XIX^e siècle. Ces dernières représentent les armes de la famille de la Chapelle et de la famille Pannard, de Buleu.

Le pôle religieux

Plan 1. Cadastre napoléonien de Marcellé-la-Ville. 1828 (AD53. 3P2739). L'église est en violet au bas du plan. En 1828, elle conserve son architecture originelle : une nef courte, élargie d'un bas côté au nord. La tour, en saillie par rapport au reste du bâtiment, se trouve entre la nef et le transept. Le chevet est plat tandis que deux chapelles, au nord et au sud, forment un transept.

Plan 2. Cadastre révisé 1940 (AD53. 3P2739). Après la reconstruction, le bas côté nord a été englobé dans une nef unique, la chapelle nord a été légèrement allongée vers la tour et le chevet est devenu semi-circulaire. La chapelle sud enfin, a été légèrement allongée vers l'Ouest.





Vue actuelle de l'église, côté nord. La base de la tour conserve des ouvertures de petite taille qui attestent d'une origine romane. Le reste de l'édifice a été entièrement reconstruit entre 1873 et 1892.

La reconstruction du XIX^e siècle ²

Un premier projet de restauration de l'église est dressé en 1860 par Tarentaine, architecte à Mayenne. Il faut toutefois attendre plus de dix ans pour qu'il connaisse un début de réalisation. Il est alors décidé de reconstruire entièrement l'édifice, qui menace ruine, à l'exception de la tour-clocher, rebâtie quelques temps auparavant. Une délibé-

ration du conseil municipal de mai 1872 indique que les travaux sont entièrement pris en charge par la fabrique. Un prêtre du curé, un legs et des dons privés, ainsi qu'une vente d'arbres abattus dans les bois communaux après autorisation municipale complètent le financement. En mai 1873, l'évêque approuve les plans établis par l'architecte lavallois Eugène Boret et la fabrique passe un

marché avec un entrepreneur de Mayenne. La nouvelle église possède une nef de trois travées sans bas-côtés, un transept auquel est accolé la tour-clocher, un chœur à pans coupés et une sacristie. En 1882, la sacristie est agrandie et dotée d'une porte ouvrant sur le presbytère. Dix ans plus tard, la flèche du clocher est réparée et couronnée par une croix.

Les vitraux de l'église Saint-Martin

L'église Saint-Martin possède un ensemble de vitraux fabriqués à des époques différentes et dont le contraste stylistique est assez frappant.

Les vitraux d'Alleaume

Les vitraux qui ornent les baies du transept ont été réalisés en 1902. Ils sont l'œuvre d'un maître-verrier célèbre en Mayenne : Auguste Alleaume. La baie nord représente, à gauche, l'Éducation de la Vierge avec sainte Anne et la Vierge Marie enfant, à droite, saint Mathieu et un ange avec un phylactère mentionnant la vocation du saint, tirée du chapitre 9 de son Évangile.

La baie sud représente la Vierge et l'enfant Jésus sur la lancette gauche, saint Joseph portant une scie de charpentier et un lys blanc sur la lancette droite. Saint Michel terrassant le dragon, saint Martin et saint Louis sont figurés sur les vitraux du chœur qui ne sont pas signés.



Intérieur de l'église Saint-Martin. Nef et chœur. La nef est éclairée par des vitraux posés à partir de 1945, tandis que les fenêtres du chœur sont ornées de vitraux réalisés au XIXe siècle.

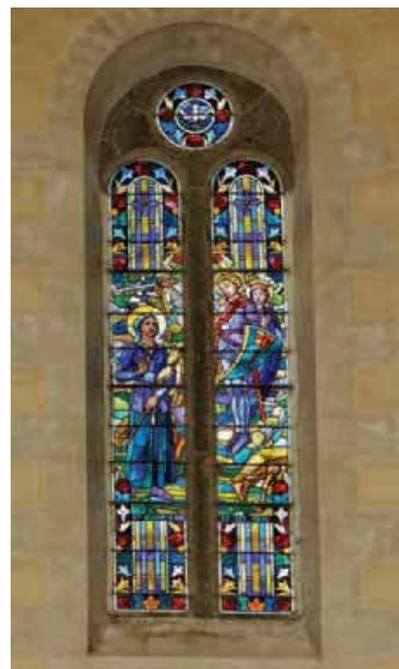
Des vitraux de la seconde moitié du XX^e siècle

Les vitraux de la nef ont été posés à partir de 1945 par Bordereau, maître-verrier angevin. Ils représentent la Charité de saint Martin, saint Joseph, Jeanne d'Arc entendant les voix célestes, l'apparition de Notre Dame de Lourdes, le Sacré-Cœur, la conversion de saint Paul, et le curé d'Ars en prière. La composition est géométrique et le décor réduit à l'essentiel tandis que les contours et les visages des personnages sont stylisés.

Le contraste entre ces œuvres et les vitraux du transept et du chœur, où les personnages sont grandeur nature, avec des costumes très détaillés, est frappant. L'atelier, dirigé par Maurice Bordereau est une entreprise familiale basée à Angers. Il a réalisé de nombreux vitraux dans l'après-guerre en Anjou et dans les départements limitrophes. On peut citer, en 1950 et 1951, les vitraux du couvent des Capucins d'Angers, détruit par des bombardements et reconstruit à partir de 1948, les vitraux de la villa Tanagra à Royan (Charente-Maritime) entre 1948 et 1953, ainsi que ceux de l'église du Sacré-Cœur de Cholet, construite entre 1937 et 1941.

Vitrail du transept nord (Auguste Alleaume). Sainte Anne et la Vierge sont représentées dans la lancette gauche, saint Mathieu dans la lancette droite.

Vitrail de la nef (Maurice Bordereau). Jeanne d'Arc.



Presbytère et cimetière

Le presbytère est un bâtiment très ancien, agrandi plusieurs fois au cours des siècles. Le cimetière quant à lui faisait face à l'église, avant d'être installé à son emplacement actuel en 1862.

L'ancien presbytère ³

Le presbytère complète le pôle religieux. Ce bâtiment, aujourd'hui privé, est situé au sud de l'église. Il a la forme d'un long rectangle et a sans doute été plusieurs fois agrandi. Il possède des ouvertures surmontées d'arcs en accolade datant du XV^e ou du XVI^e siècle. Un aveu à foi et hommage, rendu à la fin du XVII^e siècle par le curé-prieur Mathieu Deschamps à son seigneur, René Brandelis de Champagne, contient une description de la propriété : la maison presbytérale, était complétée par une grange, une écurie, une étable et une autre maison nommée «*le petit presbytère*». Elle possédait un jardin ainsi qu'un plan d'eau et un colombier.



Le cimetière (ci-contre)

À l'origine, le cimetière n'entourait pas l'église mais se trouvait à l'emplacement du Calvaire, près de la mairie actuelle. Il a été déplacé en 1862 dans un champ acquis par la commune et agrandi en 1887. Il conserve une grande croix en granit du XVII^e siècle.

L'ancien presbytère se trouve au sud de l'église. Il a été agrandi et allongé à plusieurs reprises. Les plans cadastraux de 1828 et 1940 attestent la présence d'un four à pain sur le mur pignon ouest (cf. pages précédentes). Il a été détruit depuis mais le mur conserve encore des traces de sa présence.



Les développements du XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, Marcillé poursuit sa vocation de lieu de passage et de halte avec l'arrivée du chemin de fer

Écoles et voie ferrée

L'école des garçons 4

Une école de garçons existait à Marcillé dès le début du XVIII^e siècle. Le 30 décembre 1628, Charles de Bellé, curé-prieur de Marcillé, charge un prêtre de faire l'école aux garçons de la paroisse. En 1859, la mairie décide d'acheter un terrain à proximité du village, en direction de Villaine-la-Juhel, pour y transférer le cimetière communal et construire une école de garçons. Le devis estimatif de la transaction immobilière et des travaux de construction s'élève à 14 021 frs. Ces travaux doivent être financés par la vente de terrains communaux, assortie d'un emprunt de 7000 frs et d'une demande de subvention à l'État. Le 26 février 1860, la commune de Marcillé est officiellement propriétaire du terrain. Les travaux sont mis en adjudication le 27 mai 1861 et la réception a lieu le 22 février 1863. Suite à des modifications en cours de chantier, le montant total s'avère plus élevé que prévu et la différence est financée par



une subvention supplémentaire de l'État. L'école comprend à la fois le logement de l'instituteur et la salle de classe. On sait que cette pièce servait également de salle de délibération au conseil municipal jusqu'à ce que la mairie soit transférée dans le centre bourg en 1960.

L'école de garçons est aujourd'hui l'école publique Henri Matisse. En 1863, elle se composait d'une maison d'habitation-le logement de l'instituteur- organisée sur deux niveaux, et d'une seule salle de classe, abritée dans un bâtiment annexe (parties bleues sur les plans). Puis, l'école est agrandie d'une nouvelle salle de classe, entre 1889 et 1891, pour faire face à l'augmentation des élèves. Un préau est ajouté dans la cour (parties rouges sur les plans). Une photo ancienne montre les élèves, en blouses d'écoliers, auprès de leur instituteur. (Plans et photo ancienne : AD53 0648 et 5F1131/9).



L'école des filles 5

Une école de filles, administrée par les sœurs de la Chapelle-au-Riboul, a été fondée à Marcillé en 1714. Elle a été entièrement reconstruite entre 1852 et 1854 sur la route de Grazay. Les travaux ont été financés par la fabrique et la mairie ainsi que par des souscriptions et des dons de Marcilléens. En 1885, l'établissement accueille 72 élèves tandis que l'école de garçons en a 74. Devant l'accroissement du nombre d'élèves, les salles de classes deviennent trop petites, aussi est-il décidé d'agrandir les deux bâtiments. Les travaux sont effectués entre 1889 et 1891.

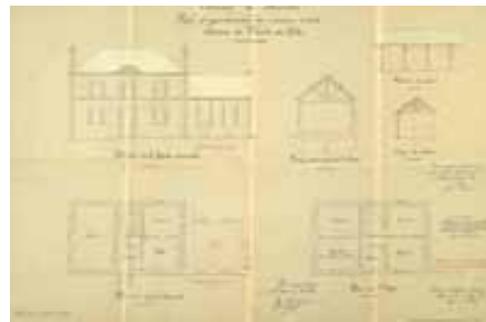
Sur la ligne Mayenne-Pré-en-Pail

La première ligne de chemin de fer est aménagée en Mayenne entre 1855 et 1857. Elle relie Paris à la Bretagne. Par la suite, un véritable réseau s'implante sur l'ensemble du département dans la seconde moitié du XIX^e siècle et contribue à faire sortir le territoire de son isolement. Le tronçon reliant Mayenne à Pré-en-Pail, raccordé à la ligne Alençon-Caen, est aménagé à partir de 1881. Cette ligne possédait cinq stations en Mayenne parmi lesquelles Marcillé-la-Ville. La gare a été construite en 1889 à 500 m du bourg. Elle était à la fois une halte pour les voyageurs mais aussi un lieu de chargement de marchandises.



L'ancienne école de fille a été construite sur la route de Grazay entre 1852 et 1854. Elle a été agrandie d'une salle de classe et d'un préau (parties rouges sur les plans), en même temps que l'école de garçons, pour pouvoir accueillir dans de meilleures conditions un nombre croissant d'élèves. (Plans : AD53 0648).

27 personnes y travaillaient et il y avait 3 à 4 trains allers-retours par jour lorsqu'elle était en pleine activité. Cependant, l'automobile a progressivement supplanté le train et ces lignes secondaires sont tombées en désuétude. Le dernier train de voyageurs s'est arrêté à Marcillé en 1939 et le dernier train de marchandise, le 1^{er} avril 1947. La gare est restée en l'état mais elle est propriété privée depuis 1985. La voie de chemin de fer a été reconvertie en 2006 en itinéraire de randonnée. Elle accueille désormais des randonneurs à pied, à vélo et à cheval.



Sainte-Anne de Marcillé

La paroisse Sainte-Anne a été fondée en 1851. Sa création a répondu aux souhaits des habitants de Buleu et des hameaux voisins pour lesquels aller à l'office religieux dans l'église Saint-Martin n'était pas chose aisée car ils étaient éloignés du bourg.

Manoirs médiévaux et belles demeures

Deux manoirs de la fin du Moyen Âge et de belles maisons du XX^e siècle se trouvent à proximité du hameau de Buleu. Au XV^e siècle, ce territoire appartenait à la famille de Pannard. Le logis seigneurial daterait de la même période. Aujourd'hui en ruine, il se compose de deux bâtiments en équerre, organisés autour d'une cour intérieure où l'on entrerait en passant sur un pont. À l'origine, ce pont était encadré de deux tours mais une seule subsiste aujourd'hui. L'habitation possède un escalier à vis donnant accès à un étage. Elle est aussi dotée de vastes greniers.

G. de Pannard et J. de Chantepie ont également fondé la chapelle Sainte-Anne sur leur domaine, en 1483. Elle est reconstruite en 1639, à l'initiative de Jean Viel de Torbechet qui a acquis en 1591, la maison voisine du Mesnil-Roger. Tout près, le manoir de Vaujuas aurait aussi été construit au XV^e siècle. Le domaine était un fief mouvant de Mayenne.



Ancien logis seigneurial de Buleu. Il aurait été construit par la famille de Pannard au XV^e siècle (AD53 5F113/3).



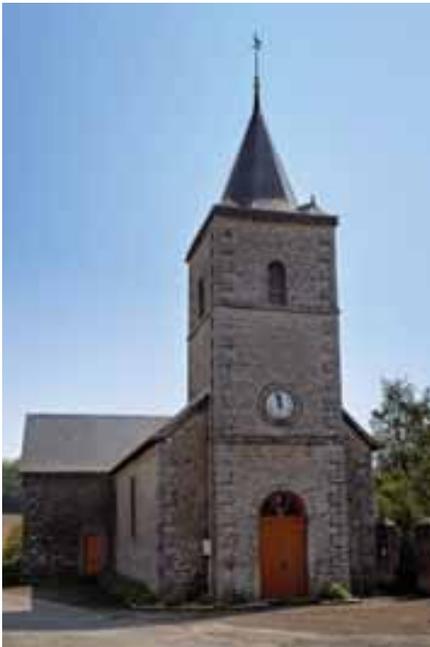
Chapelle Sainte-Anne de Buleu. Elle a été fondée en 1483, par la famille de Pannard, et reconstruite en 1639, à l'initiative de Jean Viel de Torbechet. Avant la construction de l'église Sainte-Anne de Marcillé, les habitants du hameau de Buleu venaient y suivre les offices religieux (AD53 5F113/11).

La construction de l'église

À cause de l'isolement du hameau, situé à 4 km du bourg de Marcillé, il était difficile à ses habitants de venir écouter l'office religieux dans l'église Saint-Martin. En conséquence, la messe était célébrée depuis le XVII^e siècle dans la chapelle Sainte-Anne de Buleu. Elle était desservie régulièrement depuis 1848 par un vicaire venant de Martigné. L'office attirait non seulement les habitants du hameau mais aussi ceux des communes voisines dont les résidences étaient trop éloignées de leurs centres administratifs, soit environ 200 personnes. Cependant, les fidèles étaient insatisfaits de la présence, trop rare, du vicaire. Aussi, l'évêque du Mans, monseigneur Bouvier, accorde-t-il au hameau de Buleu le titre de paroisse ainsi que le droit de construire une église et un presbytère le 27 février 1851. Il nomme l'abbé Vaugeois curé de la nouvelle paroisse. Le chantier de l'église débute en 1854. La construction est financée en grande partie par les paroissiens et l'édifice est consacré en 1856. Son plan est en forme de croix latine. On pénètre dans la nef en passant par le porche du clocher. Des autels latéraux ornent les bras du transept tandis que le chœur s'achève par une abside. Si le hameau est toujours rattaché à

Le hameau de Buleu et l'église Sainte-Anne sont rattachés à la commune de Marcillé-la-Ville. Cependant, les habitants ont obtenu le droit de fonder un cimetière en même temps que l'église. Il a été aménagé grâce à la générosité des habitants du hameau.

Marcillé, il possède en revanche son propre cimetière, aménagé grâce à la générosité des habitants. La paroisse a aussi son conseil de fabrique, qui fait réparer les murs et la couverture de l'église, ainsi que le clocher et son horloge, en 1884.



L'église Sainte-Anne de Marcillé a été aménagée sur un terrain donné en 1852 par monsieur Debrunville. Elle est aujourd'hui restaurée et entretenue par l'association des Amis de Sainte-Anne de Marcillé.



Une communauté soudée

Les habitants de Buleu et des hameaux alentours se sont très vite rassemblés autour de la nouvelle paroisse, d'autant plus qu'une école est construite près du presbytère, à l'initiative du curé Vaugois. En 1960, elle compte 100 élèves. Huit curés se sont succédés de 1851 à 1985. L'abbé Gendron, curé de 1937 à 1963 est à l'initiative de la restauration du presbytère, de l'église et de l'école. Il fait construire une salle paroissiale en 1948 et fonde une troupe de théâtre. Cependant le hameau se dépeuple dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'école ferme en 1980 et, lorsque le dernier curé quitte le hameau en 1985, l'église, qui ne bénéficie plus d'un entretien régulier, se dégrade rapidement. Vétuste et dangereuse, elle est fermée en 1998. Pourtant, l'association des Amis de Sainte-Anne de Marcillé, créée en 2001, va peu à peu lui

redonner vie. Grâce à leur action, la toiture du bâtiment est refaite en 2005. Le clocher, la porte et les voûtes sont réparés ensuite et les vitraux du chœur sont restaurés. L'association organise chaque année, en été, une journée de fête et d'animations afin de récolter des fonds pour poursuivre le travail de restauration et d'entretien de l'église.



Renseignements:

Pays d'art et d'histoire

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE
tél. 02 43 58 13 05

Courriel :

coevrons-mayenne@cg53.fr

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE
tél. 02 43 58 13 00



Laissez-vous conter **Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire ...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Coëvrons-Mayenne vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Coëvrons-Mayenne appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Rennes et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du vignoble nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.